

Compte-rendu du voyage au Burundi

Situation générale

Comme on le sait, le Burundi se remet d'une guerre civile qui a duré une dizaine d'années; un gouvernement démocratiquement élu est en place depuis deux ans et s'efforce de reconstruire le pays. La sécurité à l'intérieur du pays s'est notablement améliorée par rapport à l'année précédente; le couvre-feu a pu être supprimé et la présence de l'armée et de la police est fortement réduite.



Collines dans le nord du Burundi

Les problèmes majeurs qu'affronte le pays sont la remise sur pied de l'industrie, de la santé et de l'éducation, ainsi que la définition d'une politique agraire efficace et moderne. Ce dernier point est particulièrement critique vu que la population vit à 90% en autosubsistance et se trouve fortement ancrée dans ses traditions : culture du haricot, de la pomme de terre, de la patate douce, du manioc, de la banane, de la mangue, de la papaye et de l'avocat. De plus, les terrains cultivables sont partagés entre les héritiers, ce qui réduit la surface des parcelles et rend leur culture inefficace. La mentalité traditionnelle rend très difficile les projets de coopératives dans le domaine agricole.

Sur le plan psychologique, la guerre a laissé des traumatismes profonds que des générations devront s'employer à cicatrifier. Dans l'intervalle, l'État a à affronter les problèmes du banditisme (heureusement en diminution) et d'une génération de jeunes adolescents, souvent orphelins, qui n'ont connu que la réalité de la guerre. Le défi est donc de redonner un avenir et des conditions de vie meilleures à ces personnes.

Dans le cadre de notre projet de construction d'une école primaire à Mugirampeke, Marina Seghezza et Andrea Laurent, présidente et trésorier d'EduSaT, ont séjourné au Burundi, du 12 au 25 avril 2007. Comme précédemment, l'intégralité des frais de voyage a été assumée par les voyageurs.

Impressions

Marina en était à son deuxième voyage, tandis qu'Andrea découvrait pour la première fois les beautés du Burundi. Le nord du pays lui a rappelé les collines toscanes : sises entre 1600 et 2500 m. d'altitude, elles présentent un bel agencement de champs plantés pour la plupart de haricots, de bananes, de pommes de terres et patates douces, de café et de thé. La population de ces collines vit en habitat dispersé, à proximité des champs qu'elle cultive pour assurer sa subsistance. Les conditions de vie sont d'une simplicité extrême. La plupart des villages n'ont ni électricité ni eau potable, les travaux des champs se font sans équipement mécanique, les déplacements se font à pied ou à vélo sur des pistes en terre, souvent assez raides et ravinées par les pluies. Malgré ce grand dénuement, nous avons été accueillis très chaleureusement, avec des sourires et une sympathie sincères, et aussi, parfois, la simple curiosité. Cet accueil nous a aidé à supporter les pluies fréquentes et les températures singulièrement peu tropicales.



Enfants des collines



Nos Pierre-Claver : le curé et l'administrateur

Activités

L'objectif principal du voyage était de consolider les relations avec nos partenaires locaux et de fixer le déroulement du projet. Dans les faits, nos prises de contact et activités ont été les suivantes :

- Entrevue avec les autorités communales de Tangara : le président (Constantin Niyonzima) et l'administrateur communal (Pierre-Claver Mvukiyumwami), sur le territoire de laquelle se trouve la colline de Mugirampeke.
- Entrevue avec les autorités ecclésiastiques : le curé de Musenyi (Pierre-Claver Niyorugira), le secrétaire du BADEC (Bureau d'Appui au Développement et Entraide Communautaires) de l'évêché de Ngozi (Isaïe Ntahondi) et l'évêque de Ngozi (Mgr Gervais Banshimiyubusa).
- Visite du terrain de Mugirampeke attribué à la commune de Tangara pour la construction de l'école, accompagnés de nos partenaires : autorités communales et curé de Musenyi.
- Rencontres avec la population locale, entre autres avec les 20 enfants indigents soutenus par EduSaT (uniformes scolaires, savons, sandales, tee-shirt épais et anorak pour se protéger du vent et de la pluie).

Avant le voyage, EduSaT avait fait parvenir aux autorités communales les projets d'un accord cadre de partenariat et de l'accord relatif à la construction de l'école primaire pour qu'ils puissent en prendre connaissance.

Des modifications ont été apportées sur le plan de l'organisation, avec l'implication du BADEC. Le budget alloué a été revu à la baisse, compte tenu des informations que nous avons recueillies auprès de personnes de confiance. Le budget a été fixé à 40'000 €, ce qui représente trois quarts du budget initialement prévu.

Enfin, les accords ont été signés le 17 avril à Musenyi.



Sur le terrain de l'école



Les indigents vêtus de neuf

Accord cadre

L'accord cadre définit les objectifs généraux et l'esprit de la collaboration entre EduSaT, la commune de Tangara et le BADEC; les parties s'engagent à améliorer les conditions de vie sur la colline de Mugirampeke en réalisant des projets de développement définis et mis en oeuvre avec le concours de la population locale. Les besoins prioritaires confirmés sont la construction d'une école, puis d'une adduction d'eau et enfin d'un dispensaire (centre de santé).

Les projets seront menés dans le respect des droits de la personne et des lois en vigueur. Le bénéfice économique des projets doit autant que possible revenir aux habitants de la colline. La commune assume l'entière responsabilité de l'entretien des réalisations.

La responsabilité de maître d'oeuvre incombe à l'administration communale. Le BADEC est en première ligne pour contrôler la bonne exécution des travaux. EduSat contrôle et finance les projets. Le financement s'effectue en utilisant les comptes du BADEC; les signatures conjointes de l'administration communale et du BADEC sont requises pour le retrait des fonds.

Accord de l'école primaire

L'accord relatif à la construction de l'école primaire est intégré à l'accord cadre; il définit le budget, les étapes de construction, les caractéristiques des constructions et les mécanismes de communication et de contrôle. L'école comprendra 6 classes, une salle des maîtres, un bureau de direction et un logement pour les enseignants (en provenance de l'extérieur). Les sanitaires seront construits à l'extérieur des bâtiments scolaires. Les fonds affectés à la construction seront alloués par tranches pré-établies: chaque étape de financement dépend du contrôle des travaux effectués. La commune de Tangara informera de manière régulière EduSaT du déroulement des travaux, contrôlé sur place par le représentant du BADEC. EduSat enverra à intervalles réguliers des personnes de confiance, de Suisse ou du Burundi, pour vérifier indépendamment le bon déroulement du projet.

Difficultés particulières

Il faut relever que les communications entre la Suisse et la commune de Tangara sont rendues difficiles par l'absence d'électricité et de téléphone à la commune. Une difficulté supplémentaire tient à la situation de Mugirampeke, qui se trouve à l'écart des voies de communication et n'est accessible que par une piste en partie à forte déclivité ou sinueuse; à la saison des pluies, la boue ralentit considérablement les déplacements. En outre, les matériaux de construction devront être dans une large mesure acheminés de l'extérieur.



Sur un chantier

Premier financement

A notre retour en Suisse, conformément aux accords signés, un quart des fonds budgétés a été transféré au Burundi pour lancer les travaux. En juillet de cette année, un membre d'EduSaT se rendra sur place pour surveiller l'avancée du projet.